



Photos: Gilles Archambault, Fonds SHO





**Parcs
Québec**
Conserver. Protéger. Découvrir.

Parc national d'Oka
2020, chemin d'Oka
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-1338
Télec.: (450) 479-6250
parc.oka@sepaq.com
www.sepaq.com



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-8825

DENIS DURAND

Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE



REMPLEISSAGE À DOMICILE
*BBQ *RÉSIDENTIEL *AUTRES

**CLÉMENT
PROPANE**

514-808-8289



**CENTRE DE RÉNOVATION
BASTIEN INC.**

265 St-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Téléphone: 450 479-8441
Télécopieur: 450 479-8482



**BONI
SOIR**

Dépanneur à l'Entrée du Village

9033-0846 Qué. inc.

11 Notre-Dame, Oka, Qc. J0N 1E0

Prop.: Bernice Guindon
André Durocher

Tél.: 450.479.1797
Fax: 450.479.6811

Bur. : (450) 479-6588
Fax : (450) 479-6740

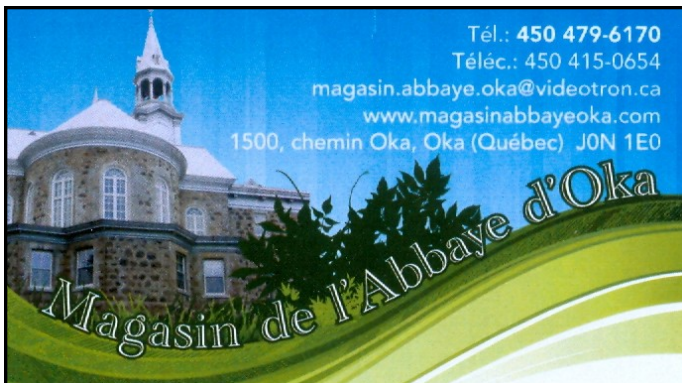
ANTHONY SPINO
CELL. : (514) 968-8890

Spino Plomberie inc.

Chauffage • Radiant • Gaz Naturel • Propane
Pompes • Traitement d'eau



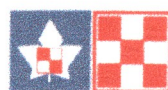
17, rue de la Pinède, Oka, Québec J0N 1E0



Tél.: 450 479-6170
Télec.: 450 415-0654
magasin.abbaye.oka@videotron.ca
www.magasinabbayeoka.com
1500, chemin Oka, Oka (Québec) J0N 1E0

Magasin de l'Abbaye d'Oka

Luc et Mariette Husereau



Tél : (450) 479-8762
Fax : (450) 479-1199
E-mail : lucoka@sympatico.ca



**Moulée
Service de vrac**

**211 Rang Ste-Sophie
OKA (Québec) J0N 1E0**



Mot du président

Robert Turenne

La Société d'histoire d'Oka:

- Robert Turenne
- Président
- Réjeanne Cyr
- Vice-présidente
- Marc Bérubé
- Vice-président
- Denise Bourdon-Lauzon
- Secrétaire
- Lucie Béliveau
- Trésorière
- Merrill Barsalou
- Administrateur
- Yolande Bergevin
- Administratrice

Bonjour à tous,

L'hiver s'achève (du moins sur le calendrier...). La Société d'histoire d'Oka se prépare pour la saison estivale. Nous avons d'importants projets de recherche prévus cette année. Quelques uns seront en lien avec l'exploration des vestiges de l'ancien village, mais nous travaillerons surtout sur la terre ferme cet été. Plus de détails seront présentés lors de l'**assemblée générale annuelle** du mois d'avril. Soyez présents!

Vous trouverez dans ce numéro de l'Okami un article écrit par une nouvelle bénévole de la Société d'histoire d'Oka, Marjolaine André. L'article présente l'histoire de la poule Chantecler, développée par les Trappistes d'Oka au siècle dernier. Merci Marjolaine.

Nos fidèles collaborateurs participent aussi à ce numéro: Denise Bourdon (l'histoire du «CRO») et Gilles Piédalue (La source du Calvaire) ont chacun fournis un article.

Bien sûr, la production d'un numéro de l'Okami nécessite le travail de tous les bénévoles. Merci à toute l'équipe.

Dans ce numéro:

Mot du Président	3
CRO	4
Poule Chantecler	6
Carte	8
Mythe de la source	10
Mots croisés	14

Société d'histoire d'Oka

2017, chemin Oka, C.P. 3931
Oka, Qc J0N 1E0

450-479-8556

Courriel: info@shoka.ca

ISBN 0835-5770

Web: www.shoka.ca

Dépot legal: Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement.

Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

PETITE HISTOIRE DU CERCLE RÉCRÉATIF D'OKA

(quatrième et dernière chronique)

Par Denise Bourdon-Lauzon

Au cours des années, j'ai présenté à nos lecteurs trois petites chroniques sur les activités du C.R.O. C'est le sigle d'un organisme qui a existé à Oka de juin 1945 jusque vers 1958. Cet organisme, merveilleusement bien structuré, était le Cercle Récréatif d'Oka.

Voici la dernière chronique sur le sujet:

Pour celle-ci, j'ai choisi l'angle de la diversité en vous présentant certains aspects de l'*organisation* de ce qui était, à l'époque, devenu une véritable tradition dans le domaine des loisirs à Oka.

Pour vous démontrer l'importance de cet organisme, je me suis plu à tirer, d'un des bulletins destinés aux familles-membres, la liste des bénévoles qui composaient le *bureau de direction*. Selon le bulletin du 7 juillet 1951 (vol. VII, no 1), voici les noms de ceux qui en faisaient partie :

Officiers honoraires : M. Hector Nadeau, p.s.s., Honorable Paul Sauvé m.p.p.¹ Officiers : Paul Fortin, président, Edouard Ouellette, 1^{er} vice-président, J.-A. Constant, 2^e vice-président, Ernest Savignac, p.s.s., aumônier, André Mondor, secrétaire Directeurs : MM. Gustave Toupin, J.W. Boileau, Henri Chicoine, Jos. Jacob, Philippe Laberge, Noël Léger, Pierre Marinier, Jacques Chéné, Gérard Joubert, Léopold Trottier. Officiers spéciaux : aviseur légal : Me Antoine Geoffrion, Vérificateurs : MM. François Harbour, Maurice Ouellette.

Adresse du secrétariat : 54 l'Annonciation, Téléphone 456.

Cette nomenclature vous paraît peut-être surprenante, mais je me suis rendue compte en lisant le magnifique volume «Histoire d'Oka, des origines à l'an 2000» paru à l'occasion du 125^e anniversaire de la municipalité d'Oka, que plusieurs familles nous informaient, avec une fierté manifeste, qu'un membre de la parenté avait déjà participé à l'organisation du C.R.O.

L'assemblée annuelle, d'après le bulletin du 8 juillet 1950, devait se tenir, selon les règlements, le «15 du mois de juillet, plus exactement, le deuxième samedi du mois de juillet»... Dans ce bulletin, on sug-

gère «...qu'elle soit ajournée au mardi de la semaine suivante. Cette procédure permettra à plusieurs qui sont généralement très occupés le samedi soir de se joindre à tous les membres, le mardi suivant...». Et l'on ajoute : «Aux termes du règlement, toute personne majeure, qui a payé une contribution de 10\$ le ou avant le jour de l'assemblée a droit d'assister et de voter...»

Dans ce même bulletin, on demande à ceux qui n'ont pas encore acquitté leur abonnement de le faire le plus tôt possible. On y lit «L'abonnement des seniors est maintenant de \$10. Il reste à \$6. pour les juniors, c'est-à-dire, pour ceux qui ont moins de dix-huit ans...» Et on y ajoute en parlant du tennis : «Les joueurs qui font partie d'un abonnement de famille sont classés d'après leur âge. Un joueur de la catégorie junior, qui veut obtenir la faveur de jouer le soir, parce que travaillant, il ne peut jouer le jour, n'est pas considéré faisant partie d'un abonnement de famille et il devra payer la cotisation réglementaire, soit de \$10. (sic)».

On comprendra que cette dernière activité, soit le tennis, était si populaire qu'il y était essentiel de s'inscrire, qu'on faisait des cédules, que chacun n'avait droit qu'à une demi-heure et que les «simples» n'étaient pas tolérés lorsque des joueurs attendaient.

Toujours sur le thème de l'*organisation*, on ne peut être qu'admiratif en parcourant les bulletins du C.R.O. que la société d'histoire a la chance de posséder. Dans le plus récent (!) que nous ayons, à savoir celui du 9 septembre 1955, on y écrit que ... s'ajoutent au bureau de direction, des comités qui ont chacun leur président souvent aidé d'acolytes ... Il y avait les comités suivants dont je vous donne le nom des *président(e)s* :

TENNIS : Gustave Toupin aidé de 3 personnes, GOLF : Edouard Ouellette aidé de 3 personnes, ACTIVITÉS SOCIALES : Noël Léger aidé de 8 personnes, COMITÉ DE RÉCEPTION : Mme Claude Guilbault aidée de 18 personnes, GARDEN PARTY : Mme Yvanhoe Richer, PARTIES DE CARTES : Mme Henri Chicoine, ÉPLUCHETTE : Mme François Lévesque, HOCKEY : Pierre Lalonde aidé de 3

personnes, RÉGATES : Adrien Gagnon aidé de 6 personnes, FINANCES : Gustave Toupin aidé de 3 personnes, BULLETIN : Romain Proulx aidé de 3 personnes.

À parcourir les bulletins, on se rend bien compte qu'il y avait de quoi rire et s'amuser à Oka vers la moitié du 20^e siècle : fête nationale avec chars allégoriques, mascarade enfantine, théâtre amateur, tombola, fête nautique, course au trésor pour les grands, tournoi athlétique, fête champêtre, parties de cartes, exposition des fermières, bal masqué etc. De plus, ces bulletins sont une source de connaissances sur la petite histoire d'Oka. On y relate des visites de personnages importants, les banquets annuels avec monsieur le ministre, le député et le maire. C'est un réel plaisir que de lire tout cela!

Pour ceux qui aiment les chiffres, vous vous délecterez à lire des *bilans annuels* assez impressionnants. Il semble bien que tout était fait avec sérieux!

À la fin de chaque saison, les *comités* organisaient la distribution des prix qui commençait par un mot de M. le curé Nadeau p.s.s. À la fin de l'été 1955, celui-ci adresse la parole à l'auditoire dans les termes suivants :

«Je suis heureux de concourir au travail du CRO. Procurer des loisirs sains à nos enfants et à nos jeunes gens est un de mes fervents désirs. Les vacances ont été bonnes. C'est maintenant la rentrée des classes. Chers enfants, vous vous êtes bien amusés. Il faut maintenant bien étudier...»

Et sans autres préambules, Adrien Gagnon, maître de cérémonie, y lit-on, procéda à la distribution des prix.

À constater la longueur des listes, il ne serait pas surprenant que chaque petit Okois et petite Okoise soit parti(e) avec un cadeau! En effet, on appela près de 200 enfants (!) répartis dans les disciplines suivantes : natation, régates (chaloupe et canots), régates (moteurs), tennis et ping-pong, golf. On distribua aussi des prix ou des trophées aux seniors... Plus tard, tout ce beau monde avait le plaisir de voir son nom respectif écrit dans le bulletin du 9 septembre 1955, ainsi que ceux des 114 donateurs institutionnels ou particuliers qui, par leur générosité, avaient permis un si beau couronnement de l'été 1955!

Et c'est avec regret que je termine cette série de mini-chroniques sur le Cercle récréatif d'Oka... Nous avons, à la Société d'histoire d'Oka, une série

(non complète) des bulletins du CRO. Ceux que nous possédons sont imprimés à la «gélatine», i.e. en bleu, sauf deux numéros : celui d'octobre-novembre 1945 (vol. II, nos 1 et 2) qui bénéficie d'une présentation professionnelle, ayant été imprimé par La Photogravure Nationale Ltée et celui du 9 septembre 1955 (vol XII, no ?) qui, vraisemblablement, a été fait à la Gestetner², c'est-à-dire imprimé artisanalement en noir.

Si vous avez vécu, de près ou de loin, cette belle aventure du Cercle Récréatif d'Oka, n'hésitez pas à nous en faire part. Écrivez-nous, ou venez nous rencontrer le mercredi après-midi, à la maison Lévesque. Vous pourrez alors parcourir le sympathique bulletin du C.R.O. et vous remémorer de beaux souvenirs. Si vous le souhaitez, ils pourront être transmis à nos lecteurs...

Il resterait beaucoup de choses à en dire! Ce qui m'avait poussée à commencer ce parcours, c'est que par la lecture des bulletins, on ne pouvait qu'être admiratif envers les *bénévoles*. Ça m'a semblé avoir été une véritable histoire d'amour et de dévouement, un petit chef d'œuvre d'*organisation*. Je suis peut-être idéaliste, mais il y avait sûrement, dans toutes les heures données à cet organisme, beaucoup de générosité et d'affection envers la jeunesse d'Oka. On voulait lui donner la chance d'avoir de beaux étés remplis de plaisir et de sains loisirs. Je crois bien que ce fut *mission accomplie* !

LE CERCLE RÉCRÉATIF D'OKA ET TOUS SES BÉNÉVOLES MÉRITENT TOUTE NOTRE RECONNAISSANCE !

Direction : GÉRARD MARCOUN		Rédaction : CLAUDE VÉRINA GUY LÉVESQUE		Éditeur : PAUL-H. VÉRINA	
Sommaire					
Un mot du Président	1	Oka-Civil	19		
Nos Directeurs	2	Nos Champions	21		
Editorial	4	La Ferme Saint-Sulpice	23		
La Paroisse d'Oka	6	Remerciements généraux	24		
Le Débat	8	Nos Fêtes Champêtres	25		
La Trappe d'Oka	10	Le Tennis	27		
Lacques tombent les feuilles	12	Le Golf	29		
Saisons Sociales	13	Coupes et Trophées	31		
La Balle-Molle	14	Une lettre	33		
L'Institut Agricole d'Oka	17	Equitation	35		

Album - Souvenir Octobre-Novembre 1945
Vol. II, Nos 1 et 2

¹m.p.p. : membre du parlement provincial

²Gestetner : du nom de l'inventeur David Gestetner, né en Hongrie en 1854. Il inventa le polycopie cyclostyle, machine à reproduire les textes au moyen de stencils.

La belle d'Oka: La poule Chantecler

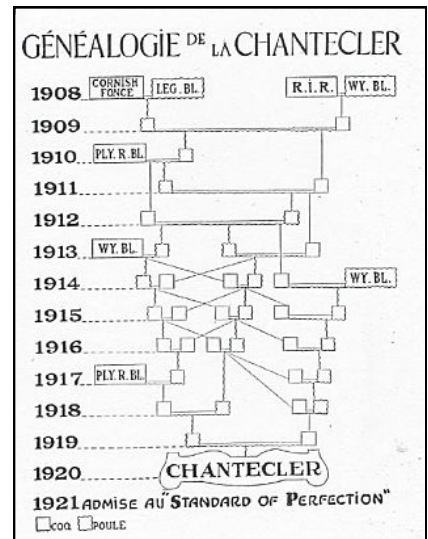
Par Marjolaine André



La poule Chantecler est originaire d'Oka. Elle fut créée par le frère Wilfrid (1876-1963), responsable de la cour des volailles à la Trappe d'Oka où y séjournèrent une douzaine d'espèces différentes.

À la suite d'une visite de son père à l'abbaye, lui-même producteur de poules Plymouth Rock, Wilfrid eut l'idée de créer une race de poule canadienne. Il se mit à la tâche et décida des caractéristiques que cette poule devrait posséder, donc créer une race de poules à double fin : à la fois une poule de chair et une bonne pondeuse, capable de pondre l'hiver et surtout dotée d'une crête et de barbillons résistants au gel. Ses recherches débutèrent en 1908 avec comme sujets la Cornish foncée, le Leghorn blanc, la Rhode Island rouge et la Wyandotte blanche.

Au fil des ans, il croisa ses poules pour enfin obtenir la CHANTECLER en 1919. La Chantecler blanche fit l'objet d'une grande publicité à la première conférence canadienne sur la volaille. Elle fut officiellement reconnue comme race en 1921. Elle était considérée, à l'époque, comme une poule moderne, révolutionnaire. La première poule nordique. D'une blancheur immaculée, la





Chantecler a une tête élégante et puissante, le coq pèse entre 3 et 4 kilos, la poule 2,5 à 3 kilos. Son œil est vif, un peu rougeâtre, son bec recourbé, fort, sa queue à 30 degrés de la ligne d'horizon. Elle a une petite crête et de petites caroncules (barbillons) qui minimisent le risque



d'engelure pendant l'hiver.

Le frère Wilfrid s'inspira du nom d'un personnage d'une fable du

poète français Edmond Rostand, quand aux mots «chanter» et «clair», ils représentaient parfaitement la nouvelle création du frère. De 1920 à 1950, la plupart des poulaillers du Québec abritaient la poule immaculée, sa production d'œufs annuelle entre 150 à 200 œufs, réjouit les fermiers de l'époque, habitués aux races précédentes qui leur fournissaient 70 œufs par année. Mais la fermeture de la ferme d'Oka, l'industrialisation des poulaillers qui se mirent à produire des races hybrides à des fins uniques, déclassa la Chantecler. Ce qui fut à l'origine un atout de production devint une menace pour la survie de la belle d'Oka. Frère Wilfrid eut un idéal pour son pays : posséder sa propre race de poule, à la fois dans un but patriotique et avi-

cole.

En 1999, l'Assemblée nationale reconnut officiellement cet oiseau comme faisant partie «des races animales du patrimoine agricole du Québec».

C'est grâce à un regroupement de 15 passionnés, qui sélectionnèrent les meilleurs sujets afin de rebâtir la race et à leurs efforts qui portèrent fruit, que les Fédérations de producteurs d'œufs et de volailles permirent à 10 producteurs d'élever la race Chantecler sans avoir à payer de quota afin de conserver notre race nationale. Il leur faudra sûrement encore 10 ans afin de reconstituer de bons troupeaux avant de voir apparaître la Chantecler sur les rayons de nos étalages. C'est le marché, l'industrialisation qui tua la Chantecler, mais c'est aussi le marché qui la sauvera, puisque de plus en plus de gens recherchent des produits locaux et la tendance à vouloir connaître la provenance de nos aliments s'accroît quotidiennement.

Nous rechanterons peut-être ce poème datant de 1920, d'un auteur inconnu, qui proclamait haut et fort la beauté de la Chantecler:

*Tout au bas de la colline
À l'ombre d'un peuplier
Sans que personn'le devine
Un' poule se mit à chanter!
C'est un' poule canadienne
Chantecler est son petit nom
La faridon daine,
La faridondon...
Dans tous les cantons!...
Son chant redit la victoire
De son vaillant créateur;
Sa démarche militaire
Annonce une grande vigueur!*







La source miraculeuse du Calvaire d'Oka, mythe et réalités

par Gilles Piédalue, historien

Monument discret dans le paysage des Basses-Laurentides, le Calvaire d'Oka surplombe le lac des Deux-Montagnes. Du haut de la colline qui abrite ce chemin de croix, on aperçoit par temps clair les Adirondacks. Au cours de votre prochaine visite au parc national d'Oka, regardez vers le sommet de cette colline. Vous y apercevrez une chapelle dominant le lac. Construite entre 1740 et 1742, elle forme, avec six autres édifices, le chemin de croix du «Calvaire d'Oka». Ce chemin prend la forme d'un sentier forestier le long duquel s'échelonnent quatre oratoires. Sur près de trois kilomètres, il serpente à travers une forêt patrimoniale composée d'érables et de hêtres. La piste conduit à trois chapelles qui couronnent le sommet.

Rare vestige de l'architecture religieuse du XVIII^e siècle et principal attrait de la Mission du lac des Deux-Montagnes, ce chemin de croix permettait aux missionnaires d'enseigner aux néophytes les principaux moments de la passion du Christ. L'édification des fidèles se faisait à l'aide des grands tableaux exposés dans les édifices. Même si la construction des bâtiments date du début des années 1740, l'existence du chemin de croix est probablement bien antérieure. En effet, fondée en 1721, la Mission du

lac des Deux-Montagnes prenait le relais de la Mission montréalaise du Sault-au-Récollet.

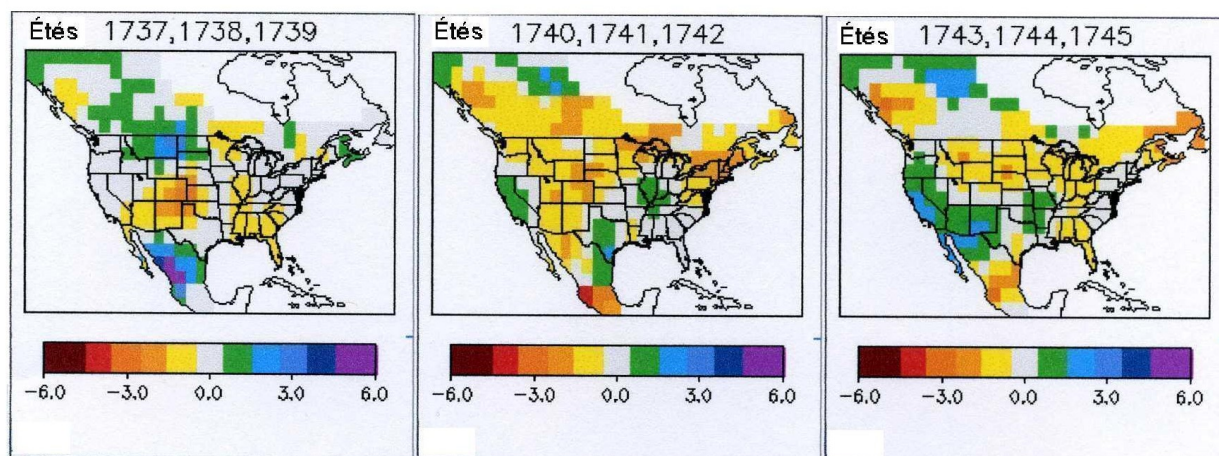
Au Québec, il s'agit d'un des plus anciens chemins de pèlerinage encore fréquenté. Une fois l'an, en septembre, une procession conduite par le curé du village mène les pèlerins au sommet de la colline. Née durant la première moitié du XVIII^e siècle, cette tradition, encore vivante aujourd'hui, remonte à près de 300 ans.

L'édification des oratoires et des chapelles coïncide avec la reconstruction du fort des missionnaires. L'enceinte, dont deux de ses murs étaient de pierre, entourait l'église et le presbytère en 1743. Engagés pour construire le fortin, les mêmes ouvriers ont dû travailler à la construction du Calvaire. Les deux chantiers auraient duré trois ans. C'est au cours de ces travaux qu'un «miracle» se produisit.

Récits selon la tradition orale

Écoutons d'abord Monsieur Joseph-Vincent Quiblier, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, nous exposer les faits qu'il a rapportés dans une note rédigée vers 1850: «Il faut une heure pour parvenir jusqu'à la Cha-

Figure 1 : Indice de sécheresse de Palmer fondé sur l'analyse des anneaux de croissance des arbres à travers l'Amérique du Nord durant les 2000 dernières années, Étés seulement, 1737 à 1745, (Cook Ed. et Krusic Paul, North American Drought Atlas, 2003)
(Régions anormalement sèches en brun et en rouge; Régions anormalement humides en violet et en bleu foncé)



pelle et les trois Croix. Cette Chapelle commande toute l'étendue du Lac, et tout le Pays au loin. C'est un des plus beaux points du Canada.

À quelque distance et en dessous de ce point culminant, est une source d'eau limpide, à laquelle on attribue une vertu de guérison, et à laquelle la Tradition donne une origine extraordinaire :

Les ouvriers employés à la construction de ces oratoires, n'avaient pas trouvé de l'eau dans le voisinage, ils étaient contraints à transporter l'eau du lac à l'endroit où ils travaillaient, c'est-à-dire à une demi-lieu et plus, par de très mauvais chemins. Ce travail leur coûtait beaucoup de temps et de fatigue, et à M. Lequin (Hamon Le Guen) beaucoup d'argent, car le tout a été fait à ses propres dépens. Le pieux Missionnaire eût compassion de ces bons ouvriers ; il alla sur les lieux, fit sa prière, et à quelques pas, en se retournant, il montra une source de belle eau ; ce qui consola et étonna d'autant plus les travailleurs, qu'ils avaient mis plus de zèle à chercher de l'eau là et ailleurs et sans aucun succès.»¹.

Plus de cent ans après le «miracle», l'ecclésiastique tend à accréditer la croyance populaire que la prière d'un missionnaire fit jaillir l'eau d'une source, là où il n'y en avait pas. Présentement, nous n'avons aucun témoignage antérieur à celui de Quiblier. Par contre, en 1884, le notaire Clet Raizenne fournit une version différente de l'événement :

«Voici comment l'histoire en est rapportée : Les maçons employés à l'érection de ces chapelles ayant commencé de bon printemps leur ouvrage, trouvèrent facilement l'eau nécessaire pendant quelques semaines; mais les chaleurs de l'été, jointes à la grande quantité d'eau qu'on en retirait, mirent bientôt la source à sec; on alla avertir le Missionnaire qui avait la surveillance de l'ouvrage en le priant d'aviser aux moyens pour faire transporter l'eau nécessaire à l'ouvrage qui se faisait sur la montagne, mais la chose n'était pas facile, pour ne pas dire impossible, puisqu'il n'y avait d'autre chemin pour venir à la montagne qu'un petit sentier bien étroit qui ne permettait qu'à

peine au piéton de passer; une personne vint dire au Missionnaire, en parlant des maçons, «ils n'ont plus d'eau» comme la Ste-Vierge disait à son adorable fils, aux noces de Cana, «ils n'ont plus de vin».

Le Missionnaire leur dit pour réponse : «Les personnes ont coutume de puiser à la source ordinaire, ne connaissent pas la bonne place, il doit y avoir de l'eau, j'irai moi-même leur enseigner le bon endroit; il doit y en avoir suffisamment pour achever tous les ouvrages qui sont à faire.» En effet, le Missionnaire se transporta seul à la montagne, alla visiter la source, puis il se rendit sur le chantier des maçons et leur dit : «Vous ne connaissez pas la bonne source, vous auriez dû y voir de plus près, vous avez là assez d'eau pour tout votre ouvrage; venez donc avec moi pour que je puisse vous la montrer.»

Toutes les personnes descendaient vers la source mais quelle ne fût pas leur surprise lorsqu'elles virent la même source pleine de belle et bonne eau. Ce fut en vain que le Missionnaire voulut les persuader qu'ils n'avaient pas trouvé le bon endroit : tous persistèrent à dire que c'était là même où ils avaient l'habitude de puiser l'eau et que la même source était devenue à sec. Ce vénérable prêtre voulant se mettre sous la garde de l'humilité le prodige qui venait de s'opérer, finit par leur dire que c'était absolument par une cause naturelle que la chose était arrivée, l'attribuant à la fraîcheur des nuits précédentes ; mais tous les témoins oculaires de ce fait persistèrent dans leur conviction et la nouvelle s'en répandit dans l'endroit. Beaucoup de personnes se rendirent à la source et chacun se fit une petite provision de cette eau.

Les années suivantes et jusqu'à aujourd'hui même, il y a toujours grand nombre de pèlerins qui s'informent sur cette source et qui en emportent de l'eau comme souvenir de ce pèlerinage.»²

Le climat de l'époque récemment reconstitué

Résident d'Oka, Raizenne semble avoir une version plus réaliste que celle fournie par le

sulpicien du Séminaire de Montréal. D'entrée de jeu, le notaire révèle que pendant les travaux, une sécheresse a sévi durant un été. Des données historiques récentes sur le climat de la région indiquent des étés très secs de 1740 à 1742 et confirment ce détail du récit. Si les étés de 1737 à 1739 furent secs et ceux de 1743 à 1745 un peu moins, les périodes estivales de 1740 à 1742 peuvent être qualifiées de très sèches. C'est ce que montre l'indice de sécheresse de Palmer présenté à la figure 1. Sur les cartes de cette figure, le jaune citron indique un été sec pour la grande région de Montréal avant 1740 et la couleur argent témoigne d'un été normal après 1742. Par contre, le jaune orange indique un été très sec durant la période de construction du calvaire.

De quels chemins nous parle-t-il?

Le sulpicien de Montréal rapporte que l'eau devait être transportée du lac *«par de très mauvais chemins»*. Par ailleurs, le notaire Raizenne mentionne plutôt qu'il *«...n'y avait d'autre chemin pour venir à la montagne qu'un petit sentier bien étroit qui ne permettait qu'à peine au piéton de passer;...»*. Encore une fois, le témoignage de Raizenne se confirme assez facilement. Il n'y avait probablement qu'un sentier qui conduisait au Calvaire en 1740. À cette époque, le rang L'Annonciation et le chemin d'Oka n'existaient pas encore. Pour s'y rendre en partant du fort, on devait probablement suivre le «chemin de la grève» qui longeait le rivage devant la partie orientale du village³. Ce chemin passait devant les vestiges de l'église de la première mission de 1721 situés près du ruisseau Raizenne. Obliquant ensuite vers la gauche, le chemin devait longer de plus ou moins près l'une des deux rives du ruisseau. Enfin, le sentier suivait en gros le tracé actuel de la rue Picquet jusqu'au premier oratoire. Cette voie par le sud perdit en popularité au cours du XIX^e siècle lorsque l'ouverture du rang L'Annonciation donna accès au Calvaire par l'ouest. La carte 1 donne une première image du tracé de ce chemin.

Un seul événement, mais deux interprétations

Les deux versions de la légende donnent au missionnaire Le Guen des rôles différents voir incompatibles. L'envolée de Quiblier tend à mythifier l'événement : *«... il alla sur les lieux, fit sa prière, et à quelques pas, en se retournant, il montra une source de belle eau...»*.

Au contraire, Raizenne présente une version plus réaliste de l'attitude du missionnaire : *«Vous ne connaissez pas la bonne source, vous auriez dû y voir de plus près, vous avez là assez d'eau pour tout votre ouvrage; venez donc avec moi pour que je puisse vous la montrer.»*. Sensible à l'étonnement des témoins devant le phénomène *«... qui venait de s'opérer»*, le missionnaire *«fini par leur dire que c'était absolument par une cause naturelle que la chose était arrivée, l'attribuant à la fraîcheur des nuits précédentes»*. Voilà un détail qui témoigne d'une bonne connaissance du terrain et de son hydrologie.

L'hydrologie de la colline au service de l'histoire

Lorsque l'on examine une carte de la région d'Oka (voir la carte 1), on remarque que la colline du Calvaire est drainée par deux cours d'eau, le ruisseau Raizenne au sud-ouest et la rivière aux Serpents au nord-est. Leurs bras multiples enveloppent la colline de tous les côtés. Même en période de sécheresse, l'eau devait être disponible à proximité sans que les ouvriers aient à la puiser au lac. Sur ce point, la version de Quiblier que les ouvriers *«... étaient contraints à transporter l'eau du lac à l'endroit où ils travaillaient»* paraît peu probable.

Notons que le tracé des bras du ruisseau et de la rivière est de plus en plus imprécis à mesure que l'on s'approche du sommet. À 90 mètres d'altitude, les bras tributaires ne sont plus identifiés que par des lignes pointillées de couleur bleue. Par temps très sec, la source devait être difficile à trouver. Sa position pouvait

varier de plusieurs mètres selon le climat. Le fait que les ouvriers aient vainement cherché de l'eau là où le missionnaire en trouva quelques jours plus tard est tout à fait plausible. Il accrédite la version du notaire Raizenne d'un renouvellement attribuable «à la fraîcheur des nuits précédentes».

Un travail de «maçonne» réalisé dans des conditions difficiles

La source du ruisseau Raizenne se situe à 500 mètres d'un sommet qui culmine à 156 mètres. Pour atteindre les chapelles à partir du quatrième oratoire, il faut franchir un dénivelé de 66 mètres, soit une dénivellation correspondant à une pente de 7,5 degrés. Si, à première vue, cette pente n'apparaît pas excessive, le transport de l'eau devait être harassant sur cette distance. De plus, et comme le mentionne Raizenne, la technique de construction utilisée demandait beaucoup d'eau. Pour faciliter l'ajustement des pierres, on les noyait littéralement dans le mortier. Très efficace, cette technique ne demandait pas une taille précise des pierres comme c'est le cas dans un assemblage à pierres sèches, sans mortier.

Sur «... un petit sentier bien étroit qui ne permettait qu'à peine au piéton de passer...», le transport de la pierre et du bois d'œuvre devait être particulièrement pénible. Dans la chaleur de l'été, on imagine sans peine la lente progression d'un groupe d'hommes transportant des sceaux d'eau en pliant douloureusement sous le joug ou un charretier faisant claquer son fouet au dessus d'un bœuf qui tirait avec effort un chariot lourdement chargé de pierres.

Qui voulait croire au miracle, mais à quel miracle?

Dans sa façon de rapporter l'évènement, Quiblier voulait y croire. Pour le notaire Raizenne, ce sont les témoins et non le missionnaire Le Guen qui ont donné une signification miraculeuse au jaillissement de l'eau. En s'appropriant cette eau, ce n'est pas le missionnaire que l'on

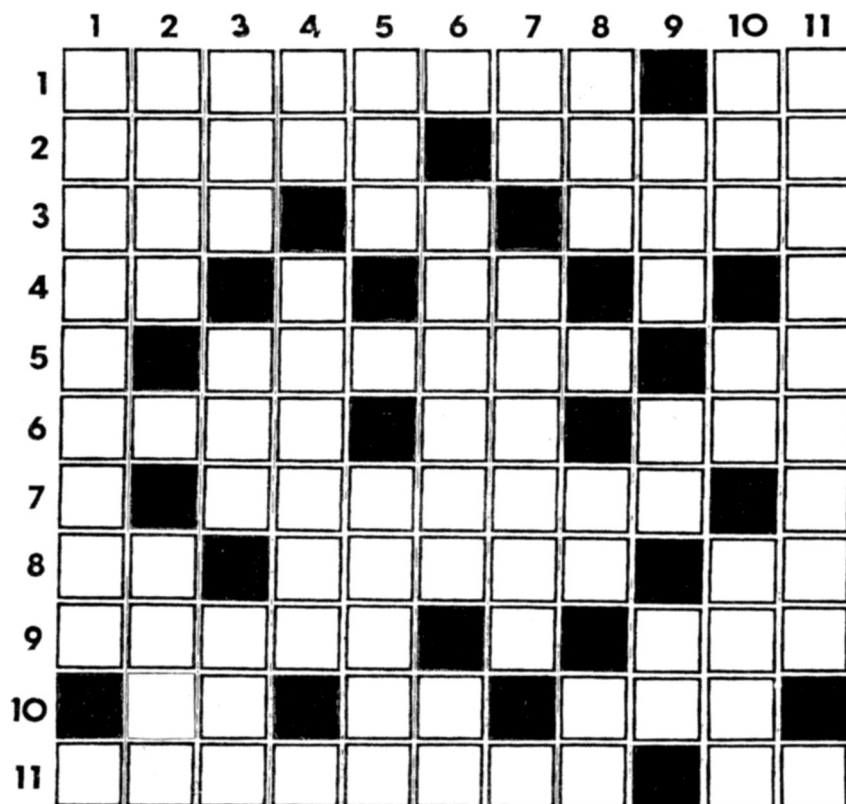
sanctifiait mais plutôt le pouvoir surnaturel de l'eau qu'il avait fait apparaître. Même si Quiblier rapporte qu'«... on attribue une vertu de guérison...» à cette eau, aucun miracle attribuable à son utilisation n'a été rapporté. Par ailleurs, à une époque où la médecine était impuissante à guérir la plupart des maladies, l'effet placebo d'une potion soit disant miraculeuse pouvait avoir des effets curatifs. Ce qu'on appellerait de la superstition devait être associé à une manifestation de sagesse populaire, à une forme de gros bon sens.

Malgré un ministère de 40 ans à la Mission du lac des Deux-Montagnes, la mémoire d'Hamon Le Guen fut rapidement oubliée. La reconnaissance de sa contribution exceptionnelle au financement et à la construction du Calvaire date seulement des années 1970. Par ailleurs, encore «... et jusqu'à aujourd'hui même, il y a toujours grand nombre de pèlerins qui s'informent sur cette source et qui en emportent de l'eau comme souvenir de ce pèlerinage.». Secret bien gardé, on dit que l'emplacement de la source n'est révélé qu'à ceux qui participent au pèlerinage annuel au Calvaire d'Oka.

¹Porter, John R.; Trudel, Jean ; Le Calvaire d'Oka, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974, p 61.

²Okami, Revue de la Société d'histoire d'Oka, «Itinéraire du pèlerinage au calvaire du lac des Deux-Montagnes par C. Raizenne, lac des Deux-Montagnes, juin 1884», septembre 1987, volume 2, no.3, pp.48-49

³Okami, Revue de la Société d'histoire d'Oka, de Pagès, André, «Les anciens ponts d'Oka», printemps 1992, volume 7, no.1, p.23.



MOTS CROISES (#4)

HORIZONTALEMENT

1. Jadis son nom était celui de «l'Annonciation» d'Oka – Argon
2. Manière d'accueillir – Néologisme abrégant le mot «improvisation»
3. Genre musical arabe – Conjonction – Mammifère arboricole
4. Ancien do – Route rurale
5. Baron célèbre à Oka, propriétaire de la commune vers 1936 – Difficulté
6. Paf – Ordinateur – Voie publique
7. Représentation écrite
8. Préposition – De la mer Égée – Note
9. Danse afro-cubaine – Pied déformé
10. Manifeste de la gaieté – À demi – Cale
11. Intellectuel lié aux H.E.C., ayant vécu à Oka - Article espagnol

VERTICALEMENT

1. Petits oiseaux nombreux dans la pinède d'Oka
2. Tue un animal – En Inde, costume féminin
3. Aux échecs, pièce la plus importante – Étendue de dunes – Fibre textile
4. Métal précieux – Qui dénotent de l'amertume (féminin)
5. Poisson d'eau douce – Oiseau d'Amérique du Sud appelé aussi «oiseau-trompette »
6. Nom couramment donné à l'abbaye d'Oka – Pronom personnel
7. Silicium - Nom d'une dame qui a beaucoup travaillé à la conservation des bas-reliefs du Calvaire d'Oka
8. Épreuve de l'émotion – Indium – Cale
9. Produit national brut – Note – Béryllium
10. Perroquet – Indique une alternative – Quantité quelconque
11. Sulpicien dont les démarches ont finalement amené les trappistes à Oka

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Veuillez prendre note que l'assemblée générale de la Société d'histoire d'Oka se tiendra le dimanche 28 avril 2013 à 13h30, à la salle de la Mairie d'Oka

Au plaisir de vous accueillir!

NDLR: Deux erreurs se sont glissées lors de la publication du dernier numéro de l'Okami (Automne 2012, vol. XXVI, no. 2): il fallait lire rue St-Sulpice sur la page couverture et sur l'endos de la revue, sous la photo du haut et l'année de l'inondation: 1991.



Desjardins

Caisse du Lac des Deux-Montagnes

LE GROUPE EXPERT.

De l'expérience comme personne.

Pour tout savoir sur la Gestion professionnelle de vos avoirs ou faire plus ample connaissance avec les membres du **Groupe Expert**, contactez l'équipe de gestion des avoirs à la Caisse Desjardins du Lac des Deux-Montagnes, au numéro de téléphone suivant: 450-472-5201, poste 2254.

Traverse
Oka-Hudson

158, Main, Hudson (Québec) J0P1H0
☎ 450 458-4732
☎ 514 771-8733
www.traverseoka.ca
admin@traverseoka.ca

100 ans years
1909-2009

Claude Desjardins



Unipharm Belisle, Dorion et Kachami

9 Notre-Dame

Oka, Québec

J0N 1E0

- Grande sélection de produits
- Section pour bébé (lait, couches, produits la mère poule, etc.)
- Kiosque pour impression photos

Heures d'ouverture

Lun-Mar-Mer	9h00 – 19h00
Jeu-Ven	9h00 – 21h00
Samedi	9h00 – 17h00
Dimanche	Fermé

Pour plus d'informations, appelez-nous au 450-479-8448

Ca-#2
101
Oka
au
Calvaire



1938

Les Stokes et Pierre Marinier

août 1938. Corinne Stokes, sa mère Emma (Marinier) et le 4^e ^{et 5^e} ~~son~~ frère Roy de Chicago - Emma, ^{sa fille} fille d'Honoré frère d'Odilon Marinier. Le 3^e Pierre Marinier, fils d'Osias, petit-fils d'Odilon d'Oka, maire d'Oka en 1974. (élève ^{alors} au Collège de Montréal) après ses Études latines.



Société d'histoire d'Oka
2017 chemin Oka C.P. 3931
Oka Qc J0N 1E0